CRITIQUE, opéra. OVIEDO, Teatro Campoamor, le 21 novembre 2026. VERDI: Macbeth. J.J. Rodríguez, M. Qerkezi, A. del Cerro, G. Montresor… Paco López / Clelia Cafiero

Troisième titre de sa saison lyrique 2026-2027, l'Opéra d'Oviedo a présenté *Macbeth*, le premier des trois opéras que Giuseppe Verdi consacra à l'univers dramatique de William Shakespeare.

Les plus grandes satisfactions de cette reprise sont venues de la distribution vocale. Dans le rôle-titre, le baryton **Juan Jesús Rodríguez**, l'une des voix majeures de la scène lyrique espagnole actuelle, a livré une remarquable prestation, incarnant ce noble écossais ambitieux avec une autorité et une caractérisation d'une parfaite affinité verdienne. Son instrument, sombre, dense, robuste et puissant, a conféré au personnage une présence imposante et un relief dramatique saisissant. Grâce à une grande variété d'accents expressifs, il a également traduit la déchéance morale progressive de ce héros militaire, que l'ambition transforme en tyran et en assassin impitoyable. Son interprétation magistrale de l'air « *Pietà, rispetto, amore…* », dans lequel Macbeth, dépouillé de toute dimension héroïque, prend conscience de la vanité du pouvoir, a constitué l'un des grands moments de la soirée. Il s'y est distingué par un chant profondément émouvant, une

remarquable maîtrise des nuances et un legato d’une grande qualité.

Dans le rôle complexe de Lady Macbeth, épouse du protagoniste et véritable pivot dramatique de l’opéra, la soprano kosovare **Marigona Qerkezi**, dotée d’une voix de soprano dramatique à tendance *spinto*, a relevé avec assurance les redoutables exigences de l’écriture vocale du rôle et remporté un succès personnel pleinement mérité. Son instrument séduisant, puissant, souple et bien projeté a brillé avec la même intensité dans « *Ambizioso spirto…* » et « *La luce langue…* », deux pages où elle s’est distinguée tant par la qualité de son chant que par sa personnalité, son engagement dramatique et les accents d’inquiétante perversité qu’elle a su leur insuffler. La scène du somnambulisme, « *Una macchia è qui tuttora…* », s’est révélée particulièrement convaincante. La soprano l’a abordée avec une grande maîtrise vocale, faisant généreusement appel aux demi-teintes et aux pianissimi pour traduire la fragilité psychologique et le tourment intérieur du personnage. À l’issue de cette scène, elle a été saluée par une véritable ovation.



Dans le rôle du noble écossais Macduff, le ténor **Alejandro del Cerro** a livré une prestation solide, mettant en valeur une voix homogène, une belle ligne de chant, des aigus assurés et une technique efficace. Une certaine tendance à la nasalité dans l'émission a toutefois quelque peu altéré la qualité de son interprétation. Son air « *Ah, la paterna mano…* », empreint de douleur et d'un désir de justice, a séduit par son lyrisme touchant ainsi que par ses accents vigoureux et héroïques, lui valant les faveurs du public et une part bien méritée des ovations finales. De son côté, la basse italienne **Gianfranco Montresor** a conféré toute son autorité à la figure du sage Banquo, compagnon d'armes du protagoniste, grâce à une voix à la noble sonorité, des graves profonds et une articulation soignée. Dans le rôle de Malcolm, héritier légitime du trône d'Écosse, le ténor **Jorge Rodríguez-Norton** a répondu de manière satisfaisante aux exigences de sa partie. Parmi les personnages secondaires, **Julia Merino** (la dame de Lady Macbeth), **Mikel Zabala** (le médecin) et **Ángel Simón** (le

serviteur, l'assassin et le héraut) ont tous fait preuve de métier dans leurs rôles respectifs, contribuant à la cohésion de l'ensemble vocal.

Le ***Coro Intermezzo***, chœur titulaire de la maison, placé sous la direction de **Pablo Moras**, a constitué l'un des grands temps forts de la représentation, tant par sa qualité vocale que par son engagement scénique. Dans « *Patria oppressa…* », poignant *lamento* des Écossais exilés, il a offert un magnifique exemple de fusion des voix, d'homogénéité et de précision, dans une intervention chaleureusement saluée par le public.

Depuis la fosse, la cheffe italienne **Clelia Cafiero**, à la tête de l'***Orquesta Oviedo Filarmonía***, a proposé une lecture dans l'ensemble routinière, aux *tempi* plutôt lents, mais bien concertée et équilibrée dans les rapports de volume entre la scène et l'orchestre. Quelques éclairs d'une qualité supérieure ont néanmoins ponctué son interprétation, notamment dans la dernière partie de l'opéra, où sa direction a atteint des sommets d'intensité et de richesse expressive.



La mise en scène, signée par **Paco López**, également responsable des décors et des lumières, situait l'action dans un espace unique, conçu comme un reflet délabré, décadent et gris du **Teatro Campoamor** lui-même. Du plafond percé pendaient plusieurs cordes auxquelles trois acrobates de la **Compagnie zirKuSS** (Gema García, Miguel Guillén et Basem Nahnouh) montaient et descendaient. Intégrés à l'univers des sorcières, ils pouvaient être interprétés comme l'incarnation physique des forces obscures qui gouvernent la tragédie. Leurs acrobaties aériennes, leurs pirouettes et leurs déplacements dans l'espace scénique constituaient le seul véritable élément dynamique d'une proposition visuelle par ailleurs statique. Les lumières, également conçues par Paco López, faisaient de la pénombre une constante, finissant ainsi par uniformiser visuellement une action qui aurait nécessité davantage de contrastes, une plus grande variété de nuances et un traitement lumineux plus imaginatif et expressif. Les costumes, dus à **Jesús Ruiz**, d'une esthétique intemporelle et fortement marqués par une inspiration militariste, inscrivaient judicieusement l'action dans le contexte d'un régime totalitaire. Cette conception visuelle finissait cependant par entrer en contradiction flagrante, vers la fin du spectacle, avec l'apparition d'un groupe de figurants vêtus comme des membres des forces contemporaines de police d'intervention, équipés de casques, de gilets pare-balles et d'armes automatiques. Un choix qui réduisait à néant l'intemporalité revendiquée de l'ensemble et générait davantage de confusion que de clarté.

Une fois le rideau tombé, le public a longuement applaudi les chanteurs, saluant également le retour de *Macbeth* sur la scène du Teatro Campoamor, après près de vingt ans d'absence.

CRITIQUE, opéra. OVIEDO, Teatro Campoamor, le 21 novembre 2026. VERDI: Macbeth. J.J. Rodríguez, M. Qerkezi, A. del Cerro, G. Montresor… Paco López / Clelia Cafiero. Crédit photo (c) droits réservés